



À 71 ans, André Comte-Sponville reste assurément le philosophe athée le plus préoccupé par les questions spirituelles. Au point qu'on pourrait se demander s'il est vraiment aussi athée qu'il le proclame. À l'automne d'une vie bien remplie, et alors qu'on célèbre les quatre cents ans de la naissance de Blaise Pascal, les réponses qu'il continue à apporter à la question du sens de la vie et de la mort pourraient peut-être toujours heurter certains croyants. Mais on ne pourra nier qu'elles nourrissent les réflexions et élargissent les horizons de chacun, croyant ou non-croyant.

André COMTE-SPONVILLE

« PLUS JE VIEILLIS, MOINS J'AI PEUR DE LA MORT »

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

— En tant que philosophe, les questions spirituelles vous ont toujours beaucoup intéressé. Or, vous vous dites agnostique et athée. La chose peut paraître paradoxale...

— Pourquoi les agnostiques et les athées auraient-ils moins d'esprit ou de spiritualité que les autres ? Pourquoi s'intéresseraient-ils moins à la vie spirituelle ? La spiritualité peut être définie comme étant la vie de l'esprit. Mais c'est aussi notre rapport à l'infini, à l'éternité, à l'Absolu. Notre vie spirituelle est notre rapport fini à l'infini, notre rapport à l'éternité. On n'a pas besoin de croire en Dieu pour vivre pareil rapport. Il suffit de regarder le ciel étoilé par une nuit claire. Que vous le vouliez ou pas, vous êtes alors au cœur de l'infini. Au cœur de l'éternité. L'athée que je suis essaie d'habiter comme il peut cet infini, cette éternité, cet Absolu, où nous sommes déjà.

— Ce regard-là n'exclut pas qu'il puisse avoir des formes de spiritualité qui soient différentes de celles que vous définissez ?

— Pour moi, qui ai été élevé dans le christianisme, la spiritualité la plus évidente est religieuse, et en l'occurrence chrétienne et catholique. Mais justement, moi qui étais passionné de spiritualité du temps où j'étais chrétien pratiquant, quand je suis devenu athée, vers l'âge de 17-18 ans, je me suis senti un peu démuné en matière spirituelle. Autant un chrétien, un juif, un musulman voit très bien ce que peut être une spiritualité liée à sa religion, autant un athée peut se trouver davantage démuné et se demander ce qu'est la spiritualité d'un athée. Il a fallu que je fasse un détour par certaines grandes traditions spirituelles occidentales comme l'épicurisme, le stoïcisme, Spinoza, qui sont d'immenses spiritualités, mais sans un quelconque dieu transcendant que ce soit.

— Vous avez dû vous rendre aussi du côté des spiritualités orientales...

— Si on prend le bouddhisme ou le taoïsme, les deux spiritualités dont je me sens le plus proche, aucune des deux n'est religieuse au sens occidental du terme. Le Bouddha n'est pas un dieu. Il est un homme qui n'annonce l'existence d'aucun dieu. Pour Lao Tseu, qui fonde le taoïsme, pareil. Il n'est pas un dieu et n'annonce l'existence d'aucun dieu. Pourtant il y a d'immenses spiritualités bouddhistes ou taoïstes, et même des mystiques. Ces deux détours par les traditions de sagesse occidentale et les traditions spirituelles orientales m'ont

aidé à penser ce que pouvait être une spiritualité sans dieu. Alors que, bien sûr, il y a aussi des spiritualités religieuses. "Spiritualité" et "religion" ne sont pas synonymes. La religion, les religions, sont un type de spiritualité. Mais il peut y avoir, il y a eu, et il y a encore, d'immenses spiritualités non religieuses, qui n'ont pas besoin de dieu.

— Dans le bouddhisme et le taoïsme, quels sont les éléments qui vous ont inspiré ?

— D'abord, l'expérience de l'impermanence, du changement, de la relativité de tout. Tout cela se condense en une formule que j'attribue à Nagarjuna, l'un des grands penseurs et mystiques bouddhistes (I^{er} et II^e siècles après J.-C., Inde). Dans le bouddhisme, le nirvana est ce que les chrétiens appellent le salut. Le contraire du nirvana est la vie telle qu'elle est, ratée, gâchée, manquée : le samsara. Pour Nagarjuna, tant que tu fais une différence entre le nirvana et le samsara, tu es dans le samsara. Tant que tu fais une différence entre l'éternité et le temps, tu es dans le temps. Tant que tu fais une différence entre l'absolu et le relatif, tu es dans le relatif. Et Nagarjuna dit : « Il n'y a pas la moindre différence entre le nirvana et le samsara ; il n'y a pas la moindre différence entre le samsara et le nirvana. » Le bouddhisme m'a permis de penser que l'absolu et le relatif étaient une seule et même chose. En langage chrétien, cela revient à dire que l'éternité, c'est maintenant. Nous sommes déjà dans le Royaume. Il m'est arrivé de dire que l'enfer et le paradis étaient une seule et même chose. Laquelle ? Le monde.

— Que pensez-vous des religions qui développent une dissociation entre ce qui est le maintenant et l'éternité d'un monde d'après ?

— C'est la façon de penser l'éternité qu'avait saint Augustin. Mais mon expérience (et celle de beaucoup de mystiques, croyants ou non) est que l'éternité, c'est maintenant. L'idée même d'attendre l'éternité me paraît tout à fait étrange. Qu'est-ce que l'éternité ? Saint Augustin répond : un présent qui reste présent. J'ai 71 ans et, depuis 71 ans, le présent n'a jamais cessé d'être le présent. C'est ça l'éternité pour moi. J'ai été élevé dans le christianisme, mais je ne suis assurément pas chrétien, et je me définis souvent comme athée, non dogmatique et fidèle. Je ne crois en aucune vie après la mort, mais j'essaie d'habiter cette vie-ci, y compris dans son ouverture à l'infini, à l'éternité, à l'Absolu. C'est-à-dire y compris dans sa dimension spirituelle et, même si ça m'est arrivé très rarement, dans sa dimension mystique. Ces moments où on a le sentiment d'être de plain-pied avec l'éternité, le silence, l'infini. Avec l'Absolu.

— Dans votre livre *La clé des champs*, qui reprend notamment des textes que vous aviez déjà écrits et publiés, vous dites que ce serait très dommage si l'éternité existait, car on s'y embêterait ferme...

— J'ai écrit cela comme une boutade. Ce qui serait très embêtant, c'est si un temps infini existait. Car, comme dit Woody Allen, l'éternité c'est long, surtout vers la fin. Parce qu'il n'y a pas de fin, précisément. Une vie après la mort qui serait une vie temporelle et durerait un temps infini, cela serait totalement décourageant et on finirait sans doute par se lasser. Mieux vaut d'abord vivre le présent qui nous est donné. Et essayer de vivre au cœur de ce présent l'expérience de l'éternité, qui est aussi celle de la vérité. Quand on éprouve l'éternité de toute vérité, l'idée de devoir mourir un jour perd beaucoup de gravité.

« J'ai 71 ans et, depuis 71 ans, le présent n'a jamais cessé d'être le présent. C'est ça l'éternité pour moi. »

— **Pourtant, beaucoup de religions parlent de la fin des temps. Cela vous semble absurde ?**

— L'idée qu'à la fin des temps, Dieu va juger tout le monde, récompenser les bons et punir les méchants, me paraît plutôt un peu dérisoire. Il règne aujourd'hui, dans le monde chrétien, une espèce de 'molinisme mou'. Les gens sont persuadés que, pour être sauvé, il suffit d'être gentil et que tout ira bien. Voire, pensent certains, que l'enfer n'existe pas et qu'on ira tous au paradis. On a là une façon de se rassurer bien vite et puis de s'accorder beaucoup d'importance. Moi, je ne vois pas pourquoi j'aurais besoin de revivre une autre vie, *a fortiori* encore moins une vie éternelle.

« Je me lève le matin pour agir. Nous sommes nés pour agir. Le seul vrai bonheur est le bonheur en acte. »

— **Vous écrivez que des chrétiens disent que l'enfer n'existe pas, alors que cela se trouve dans des textes sacrés, dans la Bible...**

— Beaucoup de chrétiens ne croient plus du tout à l'enfer. Je leur rappelle fraternellement que, dans les Évangiles, il est écrit rigoureusement l'inverse. La porte est étroite. Il y a beaucoup d'appelés, peu d'élus... L'avantage des athées est qu'ils sont libérés de la peur de l'enfer. Si, pour l'athée, la mort est le néant, le néant étant rien, il n'y a donc pas lieu d'avoir peur de rien. L'athéisme m'a aidé à accepter la mort et l'idée de disparaître. Plus je vieillis, moins j'ai peur de la mort. Et ça me paraît légitime parce que j'ai de moins en moins à perdre.

— **À l'occasion des 400 ans de sa naissance, Blaise Pascal revient cette année sur le devant de la scène. Alors que ses écrits entendent promouvoir le catholicisme, il semble qu'aujourd'hui, athées ou agnostiques se retrouvent mieux dans sa pensée que certains chrétiens. Vous-même, vous avez souvent évoqué l'importance du compagnonnage que vous avez eu avec lui...**

— Blaise Pascal est un penseur et un écrivain éblouissant, qui décrit la condition humaine telle qu'elle est. Quand j'ai lu ses *Pensées* pour la première fois, j'avais 15 ans, et j'étais catholique pratiquant. Ce qu'il disait sur l'homme, sur cette vie-ci, m'avait bouleversé. Il me paraissait avoir une vision d'une lucidité décapante. Un des fragments les plus courts de ses *Pensées* tient en une ligne : « *Condition de l'homme : ennui, inconstance, inquiétude.* » Je pense que c'est exactement ça. Bien loin de m'avoir attristé, cela m'a plutôt donné envie de vivre. Et puis, par rapport à de nombreux grands philosophes, il est l'un des premiers penseurs chrétiens à comprendre qu'on ne prouvera jamais l'existence de Dieu, ni bien sûr son inexistence, et que la foi n'est pas une question de savoir ou de preuve.

— **Quand vous étiez adolescent, que pensiez-vous de cela ?**

— Le jeune catholique que j'étais était d'accord. Sauf que, dans mon cœur, il ne rencontrait pas tellement Dieu. L'aumônier de mon lycée m'avait magnifiquement répondu à ce propos : « *Dieu ne parle pas parce qu'il écoute.* » Sur le coup, ça m'avait paru d'une profondeur et d'une poésie indépassables. Mais, au bout de quelques années, j'ai quand même suspecté une part d'escroquerie. Si Dieu ne parle pas, comment savoir si c'est le silence de l'écoute ou celui de l'inexistence ? Les années passant, l'hypothèse de l'inexistence m'a paru plus probable que celle de l'écoute.

— **Beaucoup d'agnostiques se retrouvent dans Pascal pour les mêmes raisons que vous ?**

— Je le crois, parce qu'il réussit la description de la condition humaine. Il est le penseur le plus lucide à ce propos. Il m'a réconcilié avec l'existence en m'expliquant le tragique de la condition humaine. « *Misère de l'homme, grandeur de l'homme : nous sommes les deux à la fois* », écrit-il. Ce tragique-là, pour moi, est quelque chose de très touchant et de très éclairant. Je pourrais me définir comme un "pascalien athée". Et nous sommes des milliers de par le monde, et spécialement en France, à pouvoir en faire autant. Bien sûr, cela n'empêche pas que Pascal croyait vivement en Dieu. Je ne veux pas faire de lui l'athée que je suis et qu'il n'était assurément pas. Mais disons que mon athéisme tragique reste nourri par sa lecture et sa relecture toujours reprise.

— **Y a-t-il dans votre vie des choses que vous n'avez pas encore faites et que vous rêveriez de faire ?**

— Eh bien non ! J'ai le sentiment d'avoir dit ce que j'avais à dire. J'écris toujours des articles dans la presse, mais c'est la première fois depuis cinquante ans que je n'ai aucun livre en cours ni en projet. Il m'arrive de trouver cela délicieux, le loisir, la sérénité, la paix que cela me procure. Mais il m'arrive aussi de trouver que c'est légèrement déstabilisant, voire angoissant. Je ressens le sentiment de la vanité exprimé dans l'Écclésiaste : « *Vanité des vanités. Tout est vanité.* » Quand on n'a pas de livre en cours et qu'on se lève le matin, à quoi bon faire ceci ou cela, puisque « *vanité des vanités, tout est vanité* » ? Ce n'est pas mon climat permanent. Pour moi qui suis de tempérament un peu mélancolique, de tous les textes spirituels, celui dont je me sens le plus proche est l'Écclésiaste. Là, l'humanité a trouvé un porte-parole formidable.

— **Qu'est-ce qui fait que vous vous levez quand même le matin ?**

— Je me lève pour vivre. Dans l'un des fragments des *Pensées*, Pascal écrit : « *Tout le malheur des hommes tient à une seule chose qui est qu'ils ne peuvent pas rester en repos dans leur chambre.* » S'ils restaient en repos, viendraient l'ennui, l'angoisse, le désespoir, le chagrin... Si je ne me levais pas le matin, je finirais par être effroyablement angoissé, déprimé. Pascal a raison, sauf qu'il y voit une condamnation de la condition humaine. J'ai envie de lui dire : « *Mais ne reste pas en repos dans ta chambre ! Sors, bouge, mets-toi au travail, fais du sport, pratique la méditation, fais ce que tu veux.* » Je me lève le matin pour agir. Nous sommes nés pour agir. Le seul vrai bonheur est le bonheur en acte. Le bonheur n'est pas dans l'avoir. Mais beaucoup répètent, notamment dans les milieux dits spirituels, que le bonheur est dans l'être. Je n'en crois rien. Nous sommes si peu de choses. Comment voulez-vous que mon être me comble assez ? Pour moi, le bonheur n'est pas dans l'avoir. Il n'est pas non plus dans l'être, il est dans le faire. ■

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec André Comte-Sponville sous forme d'un verbatim dans l'onglet "Les plus" sur le site internet de L'appel :

📄 magazine-appel.be/+Le-plus-de-L-appel-+



André COMTE-SPONVILLE, *La clé des champs et autres impromptus*, Paris, PUF, 2023, Prix : 16€. Via L'appel - 5% = 15,20€..